

Magazine en ligne de mfe Médecins de famille et de l'enfance Suisse

mfe Haus- und Kinderärzte Schweiz
Médecins de famille et de l'enfance Suisse
Medici di famiglia e dell'infanzia Svizzera

ACTU

Numéro 3/2019



Contenu

EDITORIAL

Ils sont élus...

ARTICLE DE COUVERTURE :

« La formule pour une Suisse en bonne santé »

POINT FORT :

Tous Vert ?

COMMENTAIRE DE L'INVITÉ

Lourde charge : trop, trop longtemps, trop peu de soutien

FACTS & FIGURES

Faits et chiffres sur la médecine de famille

RÉGIONAL : VALAIS

Planète Santé

**EDITORIAL**

Ils sont élus...

Fin octobre, le jour des élections, la fumée blanche s'est élevée, du moins symboliquement. Les électrices et électeurs ont rendu leurs listes et leurs bulletins de vote au terme d'une campagne électorale qui nous a offert quantité d'affiches et de panneaux électoraux.

Fin octobre, le jour des élections, la fumée blanche s'est élevée, du moins symboliquement. Les électrices et électeurs ont rendu leurs listes et leurs bulletins de vote au terme d'une campagne électorale qui nous a offert quantité d'affiches et de panneaux électoraux. L'inquiétude de la jeunesse engagée pour notre planète a déclenché une véritable vague verte, provoquant même des changements au sein du Conseil national. Malheureusement, les thèmes de politique de santé n'étaient pas au cœur des discussions. Seuls cinq médecins ont donc été élus au Conseil national: Brigitte Crottaz (endocrinologue, PS, VD) et Michel Matter (ophtalmologue, PVL, GE), mais également nos membres, Angelo Barrile (PS, ZH) et Pierre-Alain

Fridez (PS, JU), ainsi qu'à la surprise générale Marina Carobbio Guscetti (PS, TI) au Conseil des Etats. Nous leur adressons nos sincères félicitations et leur souhaitons beaucoup de succès dans la difficile mission qui les attend.

Toutefois, tout comme en 2015, une grosse inquiétude subsiste au terme de ces élections : l'expertise en matière de politique de santé est de nouveau très peu représentée au sein du nouveau parlement. Seules quelques personnes possèdent une bonne connaissance du fonctionnement des soins de santé en Suisse. Comment sera-t-il dès lors possible de trouver des solutions judicieuses face aux problèmes à résoudre ?

En qualité de «médecins de famille et de l'enfance», nous travaillons au cœur de la société. Nous connaissons les préoccupations et les besoins et de nos patientes et patients, nous faisons l'expérience des difficultés qu'ils rencontrent dans notre système de santé. Depuis 10 ans, mfe défend les intérêts des médecins de famille et de l'enfance, mais s'engage aussi et surtout en faveur d'un système de santé durable. C'est avec plaisir que nous consacrons notre temps à cette tâche et que nous apporterons notre soutien aux parlementaires nouvellement élus dans leur difficile mission. Ne l'oubliez pas, nous sommes là pour vous! N'hésitez pas à nous contacter: philippe.luchsinger@hausaezteschweiz.ch

Philippe Luchsinger
président Médecins de famille et de
l'enfance Suisse (mfe)



ARTICLE DE COUVERTURE :

« La formule pour une Suisse en bonne santé »

En septembre 2009, une équipe engagée de médecins de famille et de l'enfance a fondé l'association «Médecins de famille et de l'enfance Suisse». Exactement 10 ans plus tard, le 26 septembre 2019, a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Berne le premier symposium de l'association consacré à la politique de santé. Aux côtés de 180 participant-e-s et invité-e-s issus des mondes politique, économique et de la santé, mfe – Médecins de famille et de l'enfance Suisse, comme elle s'appelle désormais, y a célébré les nombreuses étapes franchies au cours de cette décennie. L'objectif est de continuer à l'avenir à renforcer et garantir les soins médicaux de base.

Sous le signe de la campagne électorale, le slogan «La formule pour une Suisse en bonne santé» s'est révélé plus brûlant que jamais. Chaque parti s'est positionné avec des solutions miracles autour du système de santé «malade». En tant qu'association des médecins de famille et de l'enfance, notre objectif était de mener, dans le cadre de ce symposium, une toute autre discussion – de manière compétente, non conventionnelle et surtout approfondie. Une chose est sûre : la Suisse possède l'un des meilleurs systèmes de santé au monde, un sy-

stème accessible à tous et non réservé à une minorité – il doit à tout prix être maintenu. Aucune solution prête à l'emploi à court terme ne sera par conséquent efficace. Nous avons besoin de solutions mûrement réfléchies et applicables sur le long terme. Un système de santé abordable et de haute qualité passe obligatoirement par une médecine de base forte.

Les visions de mfe pour l'avenir de la médecine de famille :

- Le patient est l'expert de sa maladie
- Le médecin de famille est au cœur de la prise en charge sanitaire
- Le système de santé de l'avenir répond au principe « optimal au lieu de maximal »
- La médecine de famille incarne une médecine de qualité, efficace et

proche du patient

Tirer profit de l'expérience des autres pays – comme le Danemark

Nul besoin de réinventer sans cesse la roue. Ce qui fonctionne dans d'autres pays européens pourrait peut-être servir de modèle pour la Suisse. Le Prof. Roar Maagaard, conférencier invité, a fait découvrir au public le système de santé danois. Celui-ci repose sur un «gate-keeping» rigoureux assuré par les médecins de famille et de l'enfance. L'accès direct aux spécialistes s'avère impossible, l'accès direct aux hôpitaux n'est quant à lui possible que dans de rares cas d'urgence. Les médecins généralistes (general practitioners) sont indépendants, ils perçoivent environ un tiers de leur salaire comme montant fixe et facturent les deux tiers restants sous forme de prestations individuelles. Les soins de santé sont gratuits pour les patients et, à l'aune du produit national brut, légèrement moins onéreux qu'en Suisse. Au Danemark, les general practitioners jouissent d'une bonne réputation. Ce modèle à succès nous encourage aussi à améliorer durablement les conditions-cadres pour les médecins de famille et de l'enfance en Suisse.

Legenden:

Marina Carobbio
Nationalratspräsidentin

Philippe Luchsinger
Präsident mfe

François Héritier
Vize-Präsident mfe

Les médecins en politique

Parmi les nombreux invités et confé-

renciers présents se trouvait Marina Carobbio, conseillère nationale, médecin de famille et « première citoyenne de Suisse ». Malgré la session en cours, la Présidente du Conseil national n'a pas manqué l'occasion de s'adresser aux participants en célébration. Deux autres médecins élus au Conseil national étaient également présents : Angelo Barrile et Pierre-Alain Fridez. Lors de leurs interventions, la Présidente du Conseil national et les deux conseillers nationaux ont souligné la pertinence de l'engagement politique du corps médical. Ce dernier continue d'avoir bien trop peu d'influence sur les décisions politiques par rapport à son rôle significatif au sein de la population. Cela doit changer. Davantage de médecins – si possible issus de divers partis – doivent s'investir dans la politique, et ce, en complément et renforcement de l'engagement essentiel des associations de politique de santé telles que mfe.

Le patient doit rester au cœur des préoccupations

Pour mfe, un aspect important est la promotion de la relève pour pouvoir pallier la pénurie de médecins de famille dans les régions périphériques. Les étudiants en médecine doivent être incités le plus tôt possible au cours de leurs études à choisir la médecine de famille. Seul le contact direct avec la médecine de famille, dans le cadre de stages par exemple, permettra d'y parvenir. La Suisse a besoin de davantage de médecins de famille et de l'enfance. Il est donc important que, lors de leur formation, les étudiants en médecine puissent vivre de près ce métier passionnant et exigeant. De nouveaux modèles de temps de travail seront nécessaires car les futurs médecins aspirent à un meilleur équilibre entre leur travail et leur vie privée et ils veulent pouvoir concilier leur métier et leur vie de famille. Il faut aussi mettre davantage l'accent sur le travail avec les patients, et non sur le côté administratif.

Les médecins de famille et de l'enfance représentent clairement les positions des patientes et patients dans le contexte politique – personne ne connaît mieux qu'eux les besoins des patients. Actuellement, l'accent est principalement mis sur les coûts, et non sur le bien-être des patients. De plus, on continue d'accorder trop peu d'importance à la prévention, même si les assurances maladie ont entretemps découvert ce thème et le traitent individuellement. Mais ce dont nous avons besoin ici, c'est une large acceptation des activités de prévention, de manière à ce qu'elles soient valorisées et rémunérées en conséquence. Il est aujourd'hui avéré que cela permettra de réduire les coûts à long terme dans d'autres domaines.

Les formules pour une Suisse en bonne santé

- Un engagement des décideurs politiques en faveur de la médecine de famille
- Idées et concepts innovants pour la création de nouveaux modèles de cabinets/centres de médecine de famille
- Promotion ciblée de systèmes basés sur la médecine de famille ainsi que promotion de la prévention et de la collaboration interprofessionnelle
- Amélioration des conditions-cadres de la médecine de famille pendant les études (présence pendant la formation, année de pratique professionnelle, image de la profession, etc.)

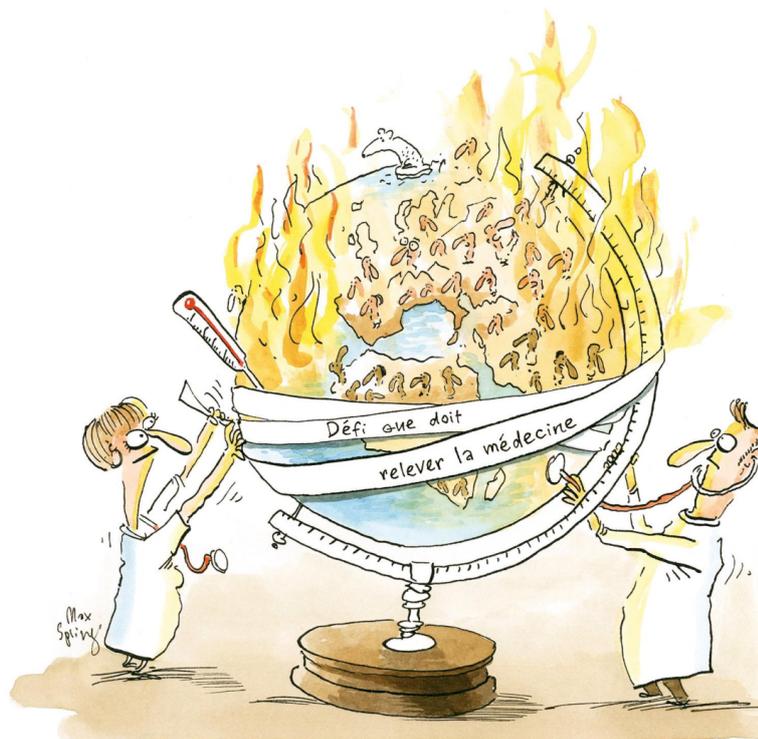
mfe: l'association qui défend les intérêts politiques des médecins de famille et de l'enfance

La santé de la population, son niveau de vie ainsi que les coûts et la qualité des systèmes de santé dépendent directement de l'importance accordée à

la médecine de famille. mfe s'engage pour la promotion et le renforcement de la médecine de famille, et défend les intérêts de ses membres.

Une médecine de famille forte est avantageuse pour tous. Les systèmes de santé basés sur la médecine de famille sont meilleurs et moins onéreux que ceux qui ne s'appuient que sur la médecine spécialisée. Une médecine de famille faible aurait des conséquences désastreuses sur le système de santé. La santé de la population, son niveau de vie ainsi que les coûts et la qualité des systèmes de santé dépendent directement de l'importance accordée à la médecine de famille.

Sandra Hügli



POINT FORT :

Tous Vert ?

« Vague verte », « Vent nouveau », « Raz de marée écologiste » : les titres de la presse étaient éloquentes, lundi 21 octobre dernier au lendemain des élections fédérales. « Historique », jamais un pays plutôt conservateur comme la Suisse n'avait ressenti une telle poussée de fièvre verte. Emblématique, un canton comme le Valais, plus connu pour faire pousser du béton sur ses prairies que pour ses convictions écologistes, a même élu pour la première fois un Conseiller national vert, sans affiche ni campagne acharnée, protection du climat oblige...

Euphorie transitoire due à une forte médiatisation du changement climatique ? Opportunisme politique favorisé par une mobilisation sans précédent des jeunes ? Effet Thunberg ? Prise de conscience de l'urgence climatique ? Un peu de tous ces éléments probablement. Et maintenant, que faire pour enfoncer le clou ?

Tous les partis sont certainement en train de peaufiner leur stratégie pour la législature à venir. Comment mettre en œuvre toutes les belles promesses environnementales affichées pendant la campagne électorale ?

Faut-il faire entrer une Verte au Conseil fédéral ? Peut-être est-ce la me-

lleure façon de noyer l'urgence des mesures dans la mollesse des consensus helvétiques habituels. Ou devons-nous saisir cette chance d'un Parlement plus vert, plus jeune et plus féminin pour une politique de changement, seule susceptible de préserver notre genre humain ?

Oser un programme en 4 points ?

Comme, par exemple V.E.R.T.

V comme la Vérité que tout esprit est en droit d'entendre, en devoir de comprendre : le changement climatique n'est pas une infox. Ce n'est pas une fake news de complotistes chinois pour saper les fondements du modèle américain. « Écoutez les scientifiques

», nous répètent à juste titre les engagés-e-s pour le climat. Les rapports successifs des experts du GIEC (1) font consensus et n'expriment aucun doute : nos activités humaines croissantes épuisent les ressources de notre planète, appauvrissent sa biodiversité et induisent des changements climatiques délétères pour notre mode de vie, notre santé et in fine notre survie.

E comme Ecologie, bien sûr. Mais une écologie qui ne se limite plus à une défense des bébés phoques ou à une lutte en Birkenstock contre les centrales nucléaires. Une écologie qu'il faut plutôt concevoir comme un meilleur

équilibre entre l'être humain et son environnement, une reconnaissance du lien vital avec la nature dans toute sa richesse et sa diversité. Une écologie aussi, intérieure, vécue comme une reconnexion indispensable vers un épanouissement personnel, relationnel, social, culturel, voire spirituel.

R comme Réforme. Nécessaire ! Comment pouvons-nous seulement imaginer croître indéfiniment dans un monde fini, notre Terre ? Cette équation insoluble de la croissance nous est pourtant resservie à chaque campagne électorale : laissons faire le marché, dérégulons, les solutions technologiques nous sauveront. Illusions... Mais peut-on concevoir un système économique sans croissance ? Oui, nous répond Tim Jackson dans son livre *Prosperity without growth* (2), en nous proposant un modèle de prospérité construit sur d'autres valeurs que l'argent. Sortir du matérialisme, promouvoir une sobriété heureuse (3), pour le bonheur d'être plutôt que pour la frénésie d'avoir.

T comme Transition. Car une telle transformation nécessite des mesures pour faciliter le changement sans trop de heurts ni de laissés-pour-compte, prévenir un effet gilets jaunes. Il est important de renforcer le capital social, de réinvestir dans le bien commun, de lutter contre les inégalités, de repenser le temps de travail, d'accroître la prudence financière. Vaste programme impossible à mettre en œuvre sans un engagement à tous les niveaux. Un besoin d'Etat plus normatif paraît évident, pour fixer les plafonds de ressources et d'émissions par des taxes sur le carbone et la pollution par exemple ; pour mieux répartir les richesses par la fiscalité; pour encourager les investissements dans les énergies renouvelables, les transports publics ou la modernisation des bâtiments.

Un rôle pour les médecins ?

Mais l'Etat seul ne suffira pas. Nous sommes toutes et tous interpellés. Tel le colibri de Rabhi (3), nous avons notre part à faire pour éteindre l'incendie qui s'allume de toutes parts.

Et nous médecins, n'aurions-nous pas une responsabilité supplémentaire ? Pouvons-nous seulement nous contenter de rôles modèles ou devons-nous susciter plus activement le changement de comportement écologique de notre patientèle ? Légitimés par la confiance que la population nous accorde et par l'impact toujours croissant du réchauffement climatique sur la santé (4), nous avons certainement une mission accrue à remplir.

Rappelons-nous déjà que les effets du changement climatique se chiffrent en millions de morts prématurés chaque année en lien avec des maladies cardio-vasculaires, pulmonaires ou infectieuses. Et à cela s'ajoute le fardeau grandissant des maladies mentales (4). Resterons-nous les bras croisés ?

Les appels à mobilisation du monde des soins se multiplient ces derniers temps, surtout dans la presse médicale anglo-saxonne. Richard Horton, l'actuel rédacteur en chef du *Lancet*, un des plus prestigieux journaux médicaux, apporte même récemment son soutien éditorial aux activistes non-violents mais plus radicaux d'Extinction Rebellion (5).

Et en Suisse ? Pour quand un article enflammé de notre président de la FMH ? Pour quand un programme d'action national incitant le corps médical à s'engager énergiquement et professionnellement dans la lutte contre le réchauffement climatique ? Il y a certes le groupement des médecins en faveur de l'environnement (www.aefu.ch), mais il demeure confidentiel.

En attendant, comme souvent dans

notre pays, les initiatives viennent de la périphérie, à l'exemple du Département de Médecine de Famille de Lausanne qui s'apprête à publier une étude qu'il vient de réaliser sur l'impact écologique des cabinets médicaux en Suisse, avec des recommandations, en élaboration, pour diminuer les répercussions environnementales.

Une première pierre à l'édifice d'un monde en reconstruction. Une jeune pousse pour faire mentir Gandhi : cette forêt qui germe sera nécessairement bruyante... ou ne sera pas.

Nous sommes tous Vert...ou nous ne serons plus.

1. Rapports du GIEC, www.ipcc.ch
2. *Prosperity without growth*, Tim Jackson, 2nd edition 2017
3. *Vers la sobriété heureuse*, Pierre Rabhi, Actes Sud 2013
4. www.lancetcountdown.org
5. *Extinction or rebellion ?* The Lancet, vol. 394, October 05, 2019

Dès 2020, «Actu» sera numérique

Dès 2020, notre newsletter «Actu» vous sera proposée au format numérique. mfe Médecins de famille et de l'enfance Suisse a entendu le message clair de la population en matière de protection de l'environnement. Nous avons donc décidé de ne plus imprimer et de ne plus envoyer notre newsletter par courrier à l'avenir. Nous allons créer une version en ligne agréable à lire et nous serons ravis de pouvoir vous informer l'année prochaine sur les principaux sujets liés aux soins médicaux de base, tout en préservant l'environnement.

François Héritier

mfe Haus- und Kinderärzte Schweiz
Médecins de famille et de l'enfance Suisse
Medici di famiglia e dell'infanzia Svizzera



COMMENTAIRE DE L'INVITÉ

Lourde charge : trop, trop longtemps, trop peu de soutien

Le manque de médecins de premier recours en Suisse est édifiant. Pour promouvoir efficacement la relève, il est important que les jeunes et futurs médecins poursuivent le plus possible leur carrière en cabinet et que les médecins de famille restent dans la profession. Aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, les chiffres sont également préoccupants : respectivement 54% et 52% des médecins pensent quitter la profession. Une nouvelle étude suisse relative à la santé mentale, menée par les JHaS et le BIHAM, donne matière à réfléchir.

La santé mentale est un critère essentiel pour les jeunes et futurs médecins de premier recours. Ils doivent pouvoir continuer à exercer leur métier en bonne santé et rester performants. Il en va de la garantie des soins médicaux de base et de la sécurité des patients. Jusqu'à présent, aucune évaluation de la santé mentale des jeunes et futurs médecins de premier recours suisses n'avait été effectuée. Dans le cadre d'une étude menée conjointement par l'association JHaS (Jeunes médecins de premier recours Suisses) et le BIHAM (Institut de médecine de famille de Berne), tous les membres

des JHaS (étudiants, médecins-assistants et jeunes médecins de premier recours exerçant en cabinet depuis 5 ans maximum) ont été interrogés à ce sujet.

Au moment de l'étude, les JHaS comptaient plus de 1100 membres qui se préparaient à devenir médecin de premier recours ou qui exerçaient déjà le métier depuis 5 ans au maximum.

Via un questionnaire en ligne, l'échelle de bien-être mental de Warwick-Éd-

imbourg (WEMWBS) a été évaluée. Le score peut varier de 14 à 70. Plus il est élevé, plus cela signifie que la santé mentale est bonne. Les auteurs de l'étude ont également demandé aux participants quel était leur niveau de stress actuel, s'ils avaient déjà souffert d'un burn-out, à quelle fréquence ils manquaient de temps pour leur vie privée, s'ils réfléchissaient souvent à abandonner le métier, quelle était l'ampleur de leur charge administrative et quelle était la fréquence avec laquelle ils se sentaient mis sous pression par des facteurs de stress divers dans leur travail. Ils ont aussi voulu

savoir ce que les participants attendaient comme changement et quel soutien ils souhaiteraient.

Résultats

Participant·es et participant·es à l'étude

Avec plus de 500 réponses, le sondage obtient un très bon taux de retour de près de 60%. Pour connaître les critères de base, reportez-vous à l'illustration 1. Un très grand nombre de femmes (75%) a participé à l'étude, ce qui s'explique par la forte proportion de femmes au sein même des JHaS. Près de la moitié des répondants ont des enfants et travaillent à temps partiel.

Santé mentale

En moyenne, les participants ont obtenu un score de 52,4 points sur l'échelle WEMWBS (intervalle de confiance à 95% = 51,7-53,0). Considéré dans son contexte, l'ensemble de la population espagnole obtient un score de près de 60 sur l'échelle WEMWBS et les enseignants en Grande-Bretagne un score de près de 48. Dans le cas des membres des JHaS, il est cependant apparu que la santé mentale était surtout plus faible dans la formation post-graduée (environ 51 points), et significativement plus élevée chez les jeunes médecins de premier recours (environ 54 points). On constate également que seuls 47% des répondants se déclarent être pleins d'énergie et 29% seulement se sentent détendus. Les médecins de premiers recours se sentent nettement mieux que les médecins-assistants.

Près de la moitié des participants ont indiqué ressentir un niveau de stress élevé, voire très élevé (49%) et avoir trop peu de temps à consacrer à leur vie privée (45%). Une personne sur

six (17%) a rapporté avoir déjà fait un burn-out et 8% pensent actuellement (très) souvent à quitter le métier.

Back-office et manque de temps : les fardeaux les plus lourds

Les activités administratives ont été citées le plus fréquemment par les trois groupes comme faisant partie des fardeaux les plus lourds (65% pour les médecins-assistants et 52% pour les médecins de premier recours). Les médecins-assistants ont également cité les longues heures de travail (65%), la charge de travail élevée (58%, 44% pour les médecins de premier recours, 50% pour les étudiants) et les exigences professionnelles importantes (54%, 46% pour les médecins de premier recours, 43% pour les étudiants).

La santé mentale varie en fonction du niveau de formation (formation de base ou formation post-graduée), mais aussi en fonction du sexe (près de 2 points de moins chez les femmes). Toutefois, dans le même temps, les JHaS affichent également une meilleure santé mentale lorsqu'ils ont des enfants (2 points de plus). Mais plus important encore, la santé mentale des répondants ayant indiqué avoir trop peu de temps à consacrer à leur vie privée était inférieure de près de 5 points par rapport à ceux qui ont répondu avoir assez de temps pour eux.

Résumé

- La santé mentale varie selon le niveau de formation.
- Les médecins-assistants présentent un niveau de bien-être significativement plus faible et sont les plus concernés par les symptômes du burn-out et le manque de temps libre.

- Les facteurs de stress professionnel les plus fréquemment cités sont les activités administratives, les longues heures de travail et la charge de travail élevée.
- Demandes fréquemment citées : soutien pour les tâches bureaucratiques, amélioration de l'équilibre entre travail et vie privée et temps de travail réduit.

Message au monde politique : de meilleures conditions-cadres sont nécessaires

Les participants ont avancé de nombreuses suggestions d'amélioration pour protéger la santé mentale, et même pour l'améliorer. Ils ont notamment fait les propositions suivantes : amélioration de l'équilibre entre travail et vie privée, réduction des activités administratives, environnement de travail familial, acceptation et encouragement du travail à temps partiel, meilleur accueil des enfants, périodes de travail réduites et respect des pauses.

La santé mentale des futurs médecins de premier recours n'est pas naturelle et devrait être évaluée régulièrement comme l'un des principaux moteurs de l'abandon de carrière ou du burn-out. Pour que les médecins motivés et engagés ne quittent pas le navire au cours de leurs études ou de l'exercice de leur activité professionnelle, il faut que les conditions de travail soient « les plus compatibles possible avec la santé » et il faut également améliorer les conditions-cadres.

Selon les derniers chiffres, la prévalence de faire un burn-out au cours de la vie est de près de 20% au sein de la population suisse. Chez les jeunes (et futurs) médecins de premier recours, ce chiffre est toutefois déjà de 17% à leur jeune âge. C'est particulièrement alarmant. Le fait que les médecins-assistants présentent un bien-être mental plus faible que les médecins de

premier recours est confirmé par d'autres études qui qualifient la période de la formation post-graduée comme l'une des périodes les plus stressantes accompagnée de nombreuses difficultés.

Dieser Text wurde aus Gründen der besseren Lesbarkeit in der weiblichen Form verfasst.

*Prof. Dr. med. Sven Streit, BIHAM
Dr. med. Regula Kronenberg, JHaS*



FACTS & FIGURES

Faits et chiffres sur la médecine de famille

En 2014, 88% de la population s'est prononcée pour que la médecine de base assume un rôle clé dans le système de santé.

- En 2014, 88% de la population s'est prononcée pour que la médecine de base assume un rôle clé dans le système de santé.
- Les systèmes de santé basés sur la médecine de famille sont moins onéreux, proches de la population et de haute qualité.
- Une étude menée par l'Institut pour la médecine de famille de Zurich révèle que 94,3% des problèmes de santé peuvent être traités au cabinet du médecin de famille de manière efficace et définitive.
- La médecine de famille ne cause que 7,9% des coûts de la santé (Bulletin de l'OBSAN 2016/1).
- Selon une norme internationale, pour assurer une couverture médicale de base optimale, il faudrait 1 médecin de famille pour 1 000 habitants. Il manque donc aujourd'hui plus de 2 000 médecins de famille à plein temps en Suisse pour atteindre la couverture recommandée.
- 15% du travail des médecins de famille est effectué aujourd'hui par des médecins de plus de 65 ans. La moitié ou presque des médecins interrogés prévoient actuellement de continuer d'exercer passé l'âge de 65 ans et de cesser la pratique à un peu moins de 70 ans en moyenne.
- Les jeunes médecins de premier recours travaillent en majorité en équipe et pour une grande partie d'entre eux, dans des cabinets doubles ou dans de petits groupes de cabinets. Bien que le modèle du «cabinet individuel» soit qualifié de «modèle en voie de disparition», 10% des jeunes médecins de premier recours choisissent encore ce modèle.



RÉGIONAL : VALAIS

Planète Santé

Le Salon Planète Santé co-organisé par l'hôpital du Valais s'est tenu du 14 au 17 novembre 2019 au CERM Martigny en Valais. Lieu de rendez-vous bien connu des valaisannes et valaisans, car c'est là qu'ils se rencontrent chaque année à la fameuse Foire du Valais. Cette fois-ci il s'agissait d'une occasion pour parler autrement de santé à la population dans son ensemble.

Après trois éditions menées avec succès et ayant attiré près de 30'000 visiteurs dans les cantons de Vaud et de Genève, le concept de Planète Santé vise à ce que la population entre en contact avec les professionnel·les de la santé à travers l'expérience, l'interactivité et les émotions. En parallèle, une centaine de conférences ont donné la parole à des expert·e·s. Plus largement, le projet a pour objectif d'informer les personnes pour qu'elles gagnent en autonomie et puissent prendre en main leur santé. Car acquérir des compétences en santé permet de faire ses propres choix de manière éclairée, ce qui devient une nécessité face aux progrès technologiques.

Engagement des médecins de famille valaisans

Pierre angulaire du système de santé valaisan, les médecins de famille à travers leur association Médecins de famille et de l'enfance Valais ont profité de cette manifestation originale pour entrer en contact et initier le dialogue avec la population. Attiré par des cagots de belles pommes rouges de la région, les gens ne pouvaient résister à s'approcher du stand. A ce moment, il leur était proposé de participer à un petit quiz sur la médecine de famille pour tenter de gagner la pomme convoitée. A travers ce questionnaire les médecins de famille et de l'enfance valaisans ont pu échan-

ger avec la population et leur communiquer des messages importants : les médecins de famille résolvent plus de 80% des problèmes de santé qui leur sont présentés, ils sont les spécialistes des situations complexes et de la prise en charge globale des malades et ils permettent un meilleur contrôle des coûts sans diminution de la qualité des soins.

Partir à la découverte du système de santé

En se baladant à travers les 6000 m² où l'on retrouve 80 exposants les visiteurs vont à la rencontre des soignants, du système de santé et font des découvertes insolites, comme la visite d'un côlon géant. Le Salon va-

l'aisance de la santé était surtout l'occasion d'en apprendre davantage sur les douleurs chroniques, l'AVC, le mal de dos, le diabète, la santé connectée, les secours en montagne, le sommeil, l'hypnose ou encore les coûts de la santé. A titre d'exemple, le bus «À notre santé!» qui informe la population romande des enjeux de la médecine personnalisée s'est arrêté à Martigny. Entrer dans le bus interactif permet de comprendre comment la médecine du futur pourra diagnostiquer ou offrir des traitements plus personnalisés qu'aujourd'hui. Ce type de connaissances doit permettre d'identifier les risques de maladies à un stade précoce afin de développer des stratégies en conséquence. Mais c'était aussi l'opportunité d'aborder les enjeux sociétaux et éthiques liés à la santé personnalisée, telles que les questions qui touchent au partage et à l'usage des données, connaître son profil de risques et que faire de ces informations, ainsi que thématiser l'égalité des chances d'accès à ces nouvelles technologies.

La première journée sur le stand de l'association Médecins de famille et de l'enfance Valais se termina sur une touche fidèle à l'esprit valaisan qui habite le CERM de Martigny, c'est-à-dire autour d'un verre de blanc et d'échanges conviviaux. Nous avons même eu l'honneur d'y rencontrer Madame Esther Waeber-Kalbermatten, cheffe du département valaisan de la santé, des affaires sociales et de la culture, ainsi que Monsieur Pascal Strupler, directeur de l'Office fédéral de la santé publique.

(Bild)

Entrer en contact avec la population

Planète santé permet d'aborder autrement les questions de santé. Ce salon unique en son genre privilégie les interactions et les échanges des institutions et des professionnel-le-s de la santé avec toutes les couches de la

population afin qu'elle puisse acquérir les compétences lui permettant de s'orienter dans le système de santé complexe. Les gens en ressortent assurément enrichis. Une halte en vaut également la peine pour les politiciennes et les politiciens qui ont la responsabilité de dessiner les contours du système de santé de demain. Dans ces murs des idées novatrices sont débattues et des projets innovants sont présentés. Pour les politiques il s'agit de se laisser inspirer par ces réflexions constructives pour édifier un système de santé durable basé sur la promotion de la santé, en garantissant son accès à la population dans son ensemble.

Nombreux ont été ceux qui ont croqué dans les pommes de Médecins de famille et de l'enfance Valais, nous espérons qu'ils ont tous été séduits par la médecine de famille !

Katrina Riva

Concept du médecin de famille et de l'enfance mfe

Nous, les médecins de famille et de l'enfance, sommes les acteurs par excellence de la médecine de base. Pour participer activement à la conception de notre rôle dans les soins médicaux, nous nous inspirons des principes ci-dessous.

Vision globale et diversifiée

Nous sommes les généralistes de la médecine de base et les spécialistes des cas complexes. Notre travail se caractérise par la diversité des personnes, des affections et des besoins que nous rencontrons au quotidien, sans tri préalable. La diversité et le caractère imprévu de nos activités rendent notre profession très riche et passionnante.

De haute qualité

Notre prise en charge des patients et de leur entourage vise la santé, le bien-être et la qualité de vie. Elle est multidisciplinaire, efficace, s'appuie sur une large expérience et repose sur des preuves scientifiques. Ces compétences requièrent une formation prégraduée, postgraduée, continue et une recherche de haut niveau.

Fiable et durable

Nous sommes le partenaire fiable et empathique pour le patient et son entourage.

Nous considérons le patient de manière globale et encourageons ses compétences en santé. Nous établissons une relation de confiance sur le long terme dans toutes les situations médicales, qu'elles soient préventives, aiguës, chroniques ou palliatives.

Interprofessionnel et responsable

Selon les circonstances, nous travaillons seuls, en équipe interdisciplinaire ou interprofessionnelle. Nous collaborons avec nos partenaires de manière

interprofessionnelle dans le respect des valeurs et objectifs communs. Les rôles, les responsabilités et les interfaces sont clairs. Nous veillons ensemble à éviter les prises en charge excessives, insuffisantes ou erronées.

Autonome et indépendant

Nous choisissons librement notre modèle de travail et de cabinet médical. Nous déterminons de manière autonome notre forme d'organisation. La possibilité de travailler à temps partiel garantit la bonne compatibilité entre la vie professionnelle et la vie familiale. Dans le cadre de notre spécialité, nous fixons librement les priorités de notre travail.

Soutenu et reconnu par le système

Tous les supports techniques ou organisationnels indispensables à l'accomplissement de nos missions sont disponibles selon nos besoins. Le système tarifaire nous garantit, ainsi qu'à notre équipe, une rémunération appropriée et une indépendance économique. Le système de santé garantit à la population un accès facile au médecin de famille et de l'enfance.

En réseau et engagé

Nous disposons d'un large réseau et assumons notre responsabilité au sein de la collectivité. Nous cultivons des contacts réguliers avec les interlocuteurs privilégiés au sein des organes concernés par la santé. Ainsi, nous défendons les intérêts politiques de notre profession et nous valorisons la relève.

Approche préventive et efficace

Notre vision intégrative tient compte du patient et de son environnement. Nous l'encourageons à mieux exploiter ses ressources pour prévenir les maladies et leurs complications.

Estimé et attrayant

Notre métier est passionnant, stimulant et attrayant pour la relève. Nous bénéficions d'une grande reconnaissance de la population.

MENTIONS LÉGALES

Editeur:
mfe Médecins de famille et de l'enfance Suisse

Secrétariat général:
Effingerstr. 2
3011 Berne
Tél. 031 508 36 10
Courriel: sg@medecinsdefamille.ch
www.medecinsdefamille.ch

Tirage total:
3 x par année

Technique et design:
deinmagazin.ch

Editions:
EMH Editions médicales suisses SA

Commission de rédaction:
Dr. Philippe Luchsinger
Dr. Heidi Zinggeler Fuhrer,
Dr. François Héritier
Dr. Eva Kaiser
Reto Wiesli
Yvan Rielle
Sandra Hügli-Jost (pilotage)